Yasuhiro Ishimoto: Someday, Chicago

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46530>

DOI : 10.4000/critiquedart.46530

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Yasuhiro Ishimoto: Someday, Chicago », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46530>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Yasuhiro Ishimoto: Someday, Chicago

Lilian Froger

- 1 Né en Californie de parents japonais, le photographe Ishimoto Yasuhiro (1921-2012) n'a cessé toute sa vie durant de créer des ponts entre les Etats-Unis et le Japon. Les relations entre les deux pays n'ont pourtant pas toujours été au beau fixe, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, depuis l'attaque de Pearl Harbor en décembre 1941 par l'armée japonaise – qui entraîne les Etats-Unis dans la guerre du Pacifique – jusqu'aux bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki en août 1945. On sait généralement moins que les Nippo-Américains et les Américains d'ascendance japonaise – alors soupçonnés d'espionnage, de soutien à l'ennemi japonais, ou au moins de potentielle déloyauté envers la nation américaine – ont à la même période été incarcérés pendant plusieurs années dans des camps de relocalisation. La majeure partie du catalogue de l'exposition *Yasuhiro Ishimoto: Someday, Chicago*, qui s'est tenue au DePaul Art Museum à Chicago, détaille justement la vie dans ces camps à travers l'expérience d'Ishimoto Yasuhiro, qui y est interné de mai 1942 à décembre 1944. A partir des archives de la War Relocation Authority (WRA), Jasmine Alinder retrace son parcours depuis son arrestation, son transfert au camp d'Amache dans le Colorado, puis son quotidien dans le camp (« Yasuhiro Ishimoto : Between Worlds », p. 18-71). Autorisé à posséder un appareil, c'est là qu'il apprend les rudiments de la technique photographique et réalise ses premiers clichés d'inspiration pictorialiste. A sa sortie à la fin de l'année 1944, il s'installe à Chicago, fréquente les cercles de photographes amateurs, puis s'inscrit à l'Institute of Design en 1948, où il s'ouvre à des compositions plus abstraites. Après avoir vécu les camps où il fut enfermé malgré sa nationalité américaine, Ishimoto Yasuhiro documente dans les années 1950 et 1960 d'autres citoyens de « seconde zone » : les Africains-Américains qui migrent depuis le sud du pays vers Chicago, où ils occupent les quartiers les plus pauvres. Plus tard, quand il photographie les chantiers et les transformations urbaines de la ville pour son livre *Chicago, Chicago* (1969), c'est aussi pour montrer que ce sont surtout les classes les plus aisées qui profitent de la reconstruction, alors que les Africains-Américains en sont majoritairement écartés. En cela, l'expérience des camps de relocalisation est centrale

pour comprendre les images d'Ishimoto Yasuhiro car, au-delà de l'aspect formel, c'est là que s'ancre la dimension politique de son travail ultérieur autour du racisme, de la discrimination et de l'exclusion sociale.